
MÉDITATIONS

DIX-SEPTIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DES SENS.

MORTIFICATION DU GOÛT ET DU TOUCHER.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous continuerons demain de méditer sur la mortification des sens, et en particulier : 1° Sur la mortification du goût ; 1° Sur la mortification du toucher. - Nous en déduisons la résolution : 1° De ne point chercher dans les repas la satisfaction de notre sensualité, et de n'y voir que le bon plaisir de Dieu, qui nous nourrit à son gré, sans que nous ayons le droit ni de nous y complaire, si les mets sont à notre goût, ni d'en être mécontents, s'ils n'y sont pas ; 2° D'accepter de bon cœur tout ce que notre corps peut rencontrer de souffrances, et de ne jamais chercher à le flatter ni à lui procurer du plaisir. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre :

Je châtie mon corps et le réduis en servitude, pour ne pas être un réprouvé.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous donnant un bel exemple de la mortification du goût et du toucher. Pour ne point satisfaire son goût, il se prive souvent du boire et du manger. Quand il boit ou qu'il mange, il ne le fait jamais pour le plaisir qu'il y trouve ; et dans le cours de sa Passion, il ne s'abreuve que du fiel et de vinaigre. Il est plus admirable encore dans la mortification du toucher, puisque dans sa Passion il ne laisse pas, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, une seule partie de son corps sans douleur. Remercions-le de ces grands exemples, qui condamnent si hautement notre délicatesse.

Premier point.

La Mortification du goût.

La mortification du goût nous défend de rechercher la bonne chair, les aliments exquis, les viandes délicates, que les saints appellent la nourriture de l'incontinence et de la volupté. Dans l'usage des viandes communes, elle veut qu'on prenne sans réflexion celles qui se trouvent : si elles reviennent au goût, qu'on en bénisse Dieu, qui nous traite trop bien ; si elles n'y reviennent pas, qu'on le bénisse encore de ce qu'il nous donne l'occasion de nous mortifier ; et si le choix nous est libre, qu'on laisse à d'autres les meilleurs morceaux. Elle défend de faire attention au plus ou moins de saveur des aliments, d'y penser hors du repas et plus encore de s'en entretenir. Il n'est pas digne d'une âme chrétienne de faire descendre ses pensées et son langage à des choses si basses. La mortification du goût défend encore de rien manger hors des repas, pas même un fruit ou une de ces friandises ordinaires aux gens du monde, et qui ne sent que des satisfactions accordées à la sensualité, Elle se plaît à prendre des choses de mauvais goût, à les avaler lentement, pour mieux en sentir l'amertume et honorer ainsi l'amertume que Notre-Seigneur goûta sur la croix. Sont-ce là nos règles de conduite ?

Deuxième point.

La mortification du toucher.

Le sens du toucher, étant répandu par tout le corps, est par cela même beaucoup plus dangereux dit saint Jean Climaque ; ses attaques sont plus fréquentes, ses assauts plus multipliés, et la guerre à soutenir

plus continuelle. C'est ce qui a porté tous les saints à affliger leur chair par des mortifications extérieures, et saint Paul en particulier à châtier son corps et à le réduire en servitude, par la crainte d'être réprouvé. Conformément à ces grands exemples, nous ne devons ni nous toucher nous-mêmes, ni toucher les autres sans nécessité ; ni nous permettre cette délicatesse efféminée qui ne veut laisser approcher de sa chair rien de rude et de grossier ; qui recherche toujours ce qu'il y a de plus commode, de plus sensuel, de plus doux à la chair, et épie tous les moyens inventés par l'amour du bien-être pour se satisfaire dans le sens du toucher. Nous devons souffrir, sinon avec joie, au moins avec patience et sans nous plaindre, le froid, le chaud, toutes les incommodités de l'air et des saisons, et ne nous en mettre à couvert qu'autant que la santé le demande, sans empressement et avec modération. Nous devons accepter dans le même esprit les maladies, les infirmités, tout ce qui fait souffrir le corps, voyant en tout cela l'occasion de donner à Dieu des marques solides de notre amour, d'amortir nos passions et d'expié nos fautes passées. Enfin, non contents des souffrances que la Providence nous envoie, nous devons nous en imposer nous-mêmes de volontaires, selon la maxime de l'Apôtre, que tout chrétien crucifie sa chair, et cela pour honorer la Passion du Sauveur, pour accomplir en notre chair, comme saint Paul, ce qui manque à ses souffrances. Examinons ici notre conscience : observons-nous ces règles ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
